

“ A grande vitesse, le train roule vers Pithiviers. Par la fenêtre, les villes et les communes, les unes après les autres, défilent devant nos yeux. La campagne française s’offre à nos regards avec toute la splendeur de son renouveau : nous sommes en plein mois de mai ; la terre s’éveille à la vie... ”

“ Ici, c’est un verger en fleurs aux arômes connus, plus loin, les pentes vertes d’une prairie qui dévale vers la rivière argentée, là, un somptueux potager encadré de vignes, qui grimpent en espalier, le long d’un mur ; puis des clochers d’ardoise qui montent parmi les tilleuls en fleurs... et, parmi ces décors, des petits oiseaux jettent dans l’air leurs cris joyeux... ”

“ A travers la campagne verdoyante, le train file toujours pour s’arrêter à La Ferté-Alais, petit village de France, à trente milles de Paris. La Ferté-Alais, par Avon, nous dit gentiment un gros voisin, à figure rubiconde. A cet endroit, la visite d’une vraie école rurale aiguillait depuis longtemps notre curiosité. Nous descendîmes. Un siège nous attendait dans la rustique voiture d’un cocher campagnard. Ce dernier avait le feu sacré, car, en grande vitesse, il eût tôt fait de nous conduire à la petite école communale de La Ferté-Alais. ”

“ Une jolie petite école que celle-là : mignonne et propre, encadrée d’arbres taillés avec soin, ceinturée d’un jardin scolaire tout fleuri et en pleine croissance potagère. ”

“ J’entrai. Là, ou aurait dit que Marcel-Robert Fongeallaz, le maître d’école, m’attendait avec ses quarante mioches... ”

“ Brièvement, on fit connaissance — entre instituteurs, on se comprend si vite, et le Canadien devint intéressant... on s’intéresse de plus en plus au Canada, en France. En revanche, je m’intéressais davantage, dans cette école où tout se rattachait à l’agriculture. Au mur, des tableaux champêtres, des images rustiques ; au tableau noir, en écriture moulée, se dessinaient des formules de succès en agriculture ; sur le pupitre du maître, des échantillons de terre et d’engrais s’offraient au regard des élèves. Faisant le tour de la classe, une petite armoire attira notre attention. — “ C’est notre musée scolaire agricole, dit M. Fongeallaz ; là, vous y voyez un herbier, une collection de bonnes et mauvaises herbes, une collection de graines de semence, des échantillons de terre et d’engrais, des gravures champêtres, quelques acides, de la chaux, quelques miniatures agricoles, etc.” Cet outillage rudimentaire, il est vrai, mais à la portée des cerveaux d’enfants, aide beaucoup à rendre l’enseignement attrayant et concret. Des dictées et leçons de choses agricoles, de même que des problèmes se rattachant à la vie rurale, complètent toute cette éducation élémentaire, sans que le programme ordinaire en souffre. ”

“ Je fis des instances et le maître, répondant à ma demande, donna une courte leçon de choses agricoles à ses élèves. Sa leçon porta sur les engrais ; aidé du matériel du musée scolaire, il fit trouver aux enfants les réponses aux questions posées. Son enseignement imagé, pittoresque, empreint d’amour du sol et de convictions profondes, me donna beaucoup de joie et surtout des connaissances nouvelles. ”

“ C’est l’apprentissage de la vie agricole que nos élèves font ici, au jardin, conclut le maître, et, nous ne pouvons le leur refuser, ajoutai-je, quand les menuisiers, les ferblantiers et même les ciriers de bottes de Paris... croient utile d’apprendre, au début de leur carrière, les éléments nécessaires au succès de leur futur métier. ”

“ A pied, je repris la route poudreuse, bordée de marronniers en fleurs. Je me retournai encore une fois vers la petite école perdue dans la verdure. Le soleil achevait de projeter sa blonde lumière dans les massifs, quelques merles donnaient leur dernier chant, des vergers avoisinants s’exhalait une odeur d’arbres en fleurs, des abeilles et des guêpes faisaient leur dernière tournée sur les trèfles fleuris ; puis, à la longue, le soir vint clore toutes les manifestations charmantes de cette région enchantée... ”

En passant en France et à travers la Belgique, M. Magnan rappelle des souvenirs, décrit le pittoresque des campagnes et des cités, puis, dans une synthèse, il touche à grands traits la question de l’enseignement professionnel en Belgique, particulièrement des écoles moyennes d’agriculture, établies en grand nombre dans ce pays. Ces écoles pratiques et professionnelles, sont à l’usage des fils de paysans

qui y ont accès, immédiatement après le cours primaire. Ce sont des écoles d’habitants, pour les habitants. Là, l’enseignement est à la portée des élèves ; l’école est dans leur région, tout près de leur village, et, le programme théorique et pratique s’adapte admirablement au climat, aux marchés, au sol, aux cultures et productions locales, à l’ambiance morale, aux usages et à la mentalité de la contrée, etc. Le régionalisme, nous disait-on en Belgique, a constitué un des plus puissants facteurs de succès de ce genre d’écoles. Quand le cours de deux années est terminé, le jeune cultivateur retourne chez soi pour cultiver. Pas de diplômes encombrants, pas de débouché vers le fonctionnarisme pour ces fils du sol. La seule débouché c’est la terre, ou encore l’emploi dans une exploitation agricole. Là, on met en valeur ses connaissances, là, on devient cultivateur modèle, modèle pour les autres, et chef naturel campagnard, dont l’agriculture a tant besoin pour sa restauration sociale, professionnelle et économique. ”

Tout, dans ces écoles moyennes, représente ce que l’on voit chez un cultivateur de condition ordinaire : le type de sa terre, de ses constructions rurales, de ses cultures, de sa condition sociale et matérielle. Ce qui s’apprend, à ces écoles moyennes, représente, de façon générale, l’éducation et l’instruction essentielles à la vie rurale, les connaissances spéciales et la préparation professionnelle, en un mot, ce dont il convient de doter les futurs fermiers, pour les mettre à la hauteur des exigences modernes de leurs industries et de leur position sociale actuelle. ”

Il ne faut pas oublier que les instituts agricoles supérieurs d’agriculture sont destinés à former, (au vrai sens du mot et voilà ce dont il faut bien se pénétrer) à former des ingénieurs agricoles, des professeurs d’agriculture, des spécialistes, des fonctionnaires nécessaires aux services agricoles de l’état. Mais, ce qui convient, (et dans la forme la plus pratique et la plus réalisable) aux fils de cultivateurs, les plus aptes et les plus favorisés, bien entendu ce sont ces écoles professionnelles ou de degré intermédiaire, où ils apprendront, de la façon la plus technique et la plus pédagogique, à devenir des cultivateurs modèles, servant d’exemples, dans leur région, à leurs concitoyens. ”

“ Je me rappelle toujours avec émotion la souriante figure du Cardinal Mercier, qui devant moi, à Malines, répondait à la question suivante : “ A quoi attribuez-vous, Eminence, la grande prospérité agricole de la Belgique ? ” Et le Cardinal de répondre — “ à l’enseignement des instituts agronomiques, à notre coopération véridique et systématique, et surtout, à l’enseignement donné dans nos nombreuses écoles de paysans ”. ”

“ La leçon et l’exemple qui nous ont été donnés sur le sol sacré de France et de Belgique nous ont réconforté et nous aideront à continuer notre humble tâche. Encore une fois, permettez-moi, avant de laisser cette tribune, de vous demander d’aimer nos gens du sol, de vous intéresser à leurs problèmes, et de les aider à l’occasion. Ce sont eux qui ont conservé les plus nobles traditions de la France d’où nous venons, ce sont eux qui assurent le pain quotidien à la nation, ce sont eux, en partie, qui maintiennent chez la race sa santé physique et morale, et nous leur devons aussi, depuis les tristes jours de 1760, d’avoir édifié notre nationalité. ”

“ Que tous les éléments de la nation s’inclinent avec respect et reconnaissance à la vue du cultivateur canadien, qu’ils lui prodiguent le meilleur de leurs sympathies par des actes généreux ; qu’ils proclament sa valeur, sa nécessité, sa haute dignité, et en cela, ils ne feront que rendre un peu ce qu’ils doivent à ces bons citoyens que l’on se plaît à appeler si magnifiquement la noblesse terrienne de la Province de Québec ! ”

Pour terminer, le président M. Alphonse Désilets, rappela brièvement les motifs d’ordre pratique que nous avons de nous soucier tous de la chose agricole et de son avancement. Et Madame Morency, une artiste qui fait honneur à son art et à sa ville, détailla avec âme et brio les deux hymnes nationaux de France et de Belgique. ”

Un auditoire nombreux et distingué remplissait la spacieuse salle des conférences de l’Hôtel-de-Ville. ”

Gaspard ROULETABILLE.